

## Chapitre II

# PARLER EN TOUTE PURETÉ COMME DES PETITS ENFANTS

### Introduction

« Nous ne sommes pas comme la plupart qui frelatent (bradent) la parole de Dieu ; non, **c'est en toute pureté, comme de la part de Dieu que, devant Dieu, nous parlons dans le Christ** » (cf. 2 Co 2, 17). « Parler en toute pureté », c'est parler avec un cœur pur, c'est-à-dire, comme nous l'avons vu la dernière fois, avec l'intention du cœur<sup>1</sup> tournée vers Dieu. Comment pourrions-nous amener une âme à Dieu sans être d'abord nous-mêmes tournés vers lui ? À travers l'image de l'arbre et du fruit, le Christ nous fait comprendre que celui qui parle avec un cœur pur ne peut pas dévier en parole, ni en acte d'ailleurs. Celui qui a un cœur pur « voit Dieu » (cf. Mt 5, 8) et celui qui voit Dieu ne peut pécher comme l'explique saint Jean : « Quiconque demeure en lui ne pèche pas. Quiconque pèche ne l'a vu ni connu » (Jn 3, 6). Nous allons essayer maintenant de voir plus concrètement ce que cela signifie au niveau de notre affectivité.

### 1. Impossible de servir la vérité en cherchant à plaire aux hommes

« En vous exhortant, **nous ne nous inspirons ni de l'erreur ni de l'impureté**, et nous ne tentons pas de ruser avec vous. Seulement, Dieu nous ayant confié l'Évangile après nous avoir éprouvés, nous prêchons en conséquence, **cherchant à plaire non pas aux hommes mais à Dieu** qui éprouve nos cœurs » (cf. 1 Th 2, 3-4). Comme le montre clairement ici saint Paul, la pureté de cœur, qui doit inspirer toutes nos paroles et tout notre « comportement » (cf. 2 Co 1, 12) dans l'évangélisation, exige notamment que nous soyons libres de toute une « recherche de plaire » qui demeure marquée par l'« impureté »<sup>2</sup>. En réalité, sans l'action de l'Esprit Saint qui nous fait rechercher la

---

<sup>1</sup> Par « intention du cœur », nous n'entendons pas nécessairement une intention consciente et volontaire, mais ce que, finalement, nous recherchons « dans le secret », notre cœur étant essentiellement cette capacité que nous avons de nous « tourner vers », de « nous ouvrir à » au plus profond de nous-mêmes.

<sup>2</sup> Certes, c'est une tendance naturelle en l'homme que de désirer être aimé. Dieu nous a, en effet, créés à son image comme des êtres de communion et c'est la raison pour laquelle nous éprouvons spontanément le besoin d'être respectés, aimés les uns par les autres. Et, de fait, nous sommes sur terre pour « nous accueillir les uns les autres » (cf. Rm 15, 7). Le problème n'est pas là : il est dans le fait que, depuis le péché originel, **notre soif de communion** – qui en elle-même est bonne évidemment – **est contaminée par un esprit de possession**, un esprit qui nous garde secrètement centrés sur nous-mêmes sans permettre une véritable ouverture à autrui. L'impureté est là.

vraie gloire – celle qui « vient du Dieu unique » –, nous sommes d'une certaine manière condamnés à « recevoir notre gloire les uns des autres » (cf. Jn 5, 44) en « agissant en tout pour nous faire remarquer » (cf. Mt 23, 5), pour plaire aux hommes. Saint Paul l'exprime très bien à propos de ces « faux frères » qui prêchent la circoncision en voulant séduire les Galates : « **Leur attachement pour vous n'est pas bon, ils veulent vous séparer de moi pour vous attacher à eux** » (cf. Ga 4, 17). Le « chercher à plaire » au sens où l'entend saint Paul s'inscrit dès lors à l'intérieur de cet attachement impur : on accroche les autres à soi, on veut gagner leur cœur, mais non par un pur désir de communion mais plutôt par une secrète recherche de soi. Ainsi l'affectivité humaine laissée à elle-même ne peut parvenir à un amour désintéressé : on « aime » pour être « aimé » ou plutôt on cherche à ce que l'autre s'attache à soi. On rend l'autre dépendant de soi. C'est ce qui fait dire à saint Paul, toujours à l'adresse des Galates : « Ceux qui se font circoncire n'observent pas eux-mêmes la Loi ; ils veulent seulement que vous soyez circoncis, **pour se glorifier dans votre chair** » (cf. Ga 6, 13)<sup>3</sup>.

« En tout cas, maintenant, est-ce la faveur des hommes, ou celle de Dieu que je veux gagner ? Est-ce que je cherche à plaire à des hommes ? **Si je voulais encore plaire à des hommes, je ne serais pas le serviteur (l'esclave) du Christ** » (Ga 1, 10). Le fruit est semblable à l'arbre : comment pourrions-nous aider l'autre à se détacher du monde pour s'ouvrir à Dieu alors que, nous-mêmes, nous demeurons enfermés dans notre désir humain de plaire ? « Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire ; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est véridique et il n'y a pas en lui d'imposture (d'injustice) » (Jn 7, 18). Il peut y avoir ici un immense écart entre ce que nous « prêchons » et l'esprit, c'est-à-dire l'intention cachée qui nous anime<sup>4</sup>. Une véritable contradiction interne. Et ce qui l'emporte toujours, c'est l'esprit intérieur et non la beauté ou l'habileté du discours : « Car ce que l'on sème, on le récolte : qui sème dans sa chair récoltera de la chair la corruption ; qui sème dans l'Esprit récoltera de l'Esprit la vie éternelle » (cf. Ga 6, 7-8). Comment une évangélisation faite dans le désir de plaire pourrait-elle porter autre chose qu'un fruit « corrompu », un fruit qui « ne demeure pas » (cf. Jn 5, 15)<sup>5</sup> ?

---

<sup>3</sup> Faute de savoir nous laisser regarder par Dieu, nous vivons dans le regard des autres. Autrement dit, au lieu de mettre notre joie à être aimés de Dieu, nous mettons notre joie à être « aimés », admirés, remarqués des autres. On mendie un amour qui ne peut combler notre cœur au lieu d'accueillir celui de Dieu.

<sup>4</sup> Comme l'explique saint Jean de la Croix au sujet du prédicateur : « Afin de profiter au peuple et de ne s'embarrasser d'une vaine joie et présomption, il se doit représenter que cet exercice est plus spirituel que vocal ; car, encore qu'il faille jeter des paroles en dehors, néanmoins il ne tient force efficace que de l'esprit intérieur. De façon que, **quelque haute doctrine qu'il prêche, avec un art de rhétorique et un style si relevé que ce soit, d'ordinaire il ne fera profit qu'autant qu'il aura d'esprit** (...) car le profit est ordinairement selon la disposition de celui qui enseigne. C'est pourquoi l'on dit : tel maître, tel disciple » (*La Montée du Carmel*, Livre III, chap. 47(45)).

<sup>5</sup> La personne nous écoute, elle adhère à ce que nous disons, elle est « touchée » et désire nous revoir, mais en réalité, **ce qui l'émeut et la meut, c'est ce qui nous émeut et nous meut nous-mêmes : la relation affective qui est en train de se nouer**. Comment pourrions-nous engendrer en elle autre chose puisque « ce qui est né de la chair est chair » (cf. Jn 3, 6) ? Qui parle dans l'affectivité humaine touche l'affectivité humaine. Qui cherche à plaire engendre en l'autre le désir de plaire. En

## 2. Le danger de vouloir plaire pour évangéliser

« Ne donnez scandale ni aux Juifs, ni aux Grecs, ni à l'Église de Dieu, tout comme moi **je m'efforce de plaire en tout à tous**, ne cherchant pas mon propre intérêt, mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés » (cf. 1 Co 10, 32-33). Il est vrai, et nous aurons l'occasion d'y revenir, qu'il y a un souci de « plaire » qui fait partie de l'évangélisation. L'Écriture pourrait sembler ici se contredire ; mais il s'agit, en réalité, on le comprend bien, de toute autre chose que de « chercher à plaire aux hommes » pour « sa propre gloire ». Par ce « plaire en tout à tous » est signifié en effet la volonté de l'Apôtre de ne pas « donner scandale », c'est-à-dire de ne rien faire qui choque la personne dans sa sensibilité propre et fasse ainsi obstacle à l'évangélisation. Il s'agit, au fond, de « se faire tout à tous » (cf. 1 Co 9, 22), de s'adapter à chacun en renonçant à notre « propre intérêt », c'est-à-dire à ce qui nous conviendrait le mieux personnellement. En ce sens-là, « **s'efforcer de plaire** » **signifie essentiellement être attentif à « la conscience de l'autre »** (cf. 1 Co 10, 29) et non pas « vouloir se l'attacher » (cf. Ga 4, 17). Nous sommes ainsi face à deux dispositions radicalement différentes dans leur esprit et dans le fruit qu'elles portent : l'une empêche de « servir le Christ », l'autre favorise l'évangélisation.

Une tentation apparaît clairement ici : celle de nous aveugler nous-mêmes en les confondant l'une avec l'autre. On risque en effet de **céder à l'illusion de croire qu'en attirant l'autre à nous, nous pourrions plus facilement ensuite l'attirer au Christ**. Il y aurait comme un chemin préalable à faire à un niveau « humain », un « lien » à créer qui nous permettrait d'exercer sur l'autre une bonne influence pour le mener au Christ. Cela peut fonctionner effectivement quand il s'agit de conduire quelqu'un dans un parti politique ou dans une secte, mais c'est pure illusion quand il s'agit du bien véritable des âmes, c'est-à-dire de **leur ouverture à l'Amour divin**, même si les apparences sont quelquefois trompeuses<sup>6</sup>. Fondamentalement, ce que l'on oublie lorsque l'on mise sur la relation affective, c'est, selon l'expression de Jean-Paul II, « un principe essentiel de la vision chrétienne de la vie : *le primat de la grâce* »<sup>7</sup>. Ce qui compte, ce n'est pas ce que nous pouvons dire ou faire par nous-mêmes, mais ce que la grâce fait à travers nous. Or, c'est la pureté de notre cœur qui laisse passer la grâce, et non pas l'influence ou l'emprise humaine que nous pourrions exercer sur les autres<sup>8</sup>.

---

même temps qu'on prétend ouvrir l'autre à Dieu, on l'enferme dans quelque chose d'humain. Quelle place reste-t-il à l'Amour divin ?

<sup>6</sup> Il y a des personnes qui acceptent de se rendre régulièrement à un groupe de prière pour pouvoir être avec la personne qui leur plaît, mais cela ne signifie pas pour autant qu'elles soient sur un réel chemin de conversion. Dans la mesure où leur intention première demeure une intention « affective », elles ne sont pas dans les dispositions qui favorisent une vraie rencontre avec le Christ.

<sup>7</sup> Cf. *Novo millennio ineunte*, n° 38.

<sup>8</sup> Bien au contraire, chaque fois que nous nous appuyons sur une forme ou l'autre de « pouvoir », il n'y a pas de place pour l'Esprit Saint. À ce sujet, il est remarquable de voir qu'à chaque fois que l'Église s'est laissée « influencer » par l'esprit des « puissances politiques », ce fut finalement au détriment de l'évangélisation comme l'a souligné récemment Jean-Paul II dans son message lors du colloque sur la figure du Père Ricci : « Au cours de différentes périodes de l'histoire moderne, une certaine "protection" de la part de puissances politiques européennes se révéla, à de nombreuses reprises, limitative de la liberté d'action même de l'Église et eut des répercussions négatives pour la

C'est la raison pour laquelle nous ne devons pas utiliser les armes de ceux qui cherchent à propager leurs convictions idéologiques ou leurs « croyances » : « Non, **les armes de notre combat ne sont point charnelles**, mais elles ont, au service de Dieu, la puissance de renverser les forteresses » (cf. 2 Co 10, 4). En effet, nous nous comportons « dans le monde avec la simplicité et la pureté qui viennent de Dieu, non pas avec une sagesse charnelle, mais bien avec la grâce de Dieu » (cf. 2 Co 1, 12).

### 3. Vivre l'évangélisation dans un esprit d'enfance

« **Jamais non plus nous n'avons eu un mot de flatterie**, vous le savez, **ni une arrière-pensée de cupidité**, Dieu en est témoin ; **ni recherché la gloire** qui vient des hommes, pas plus chez vous que chez d'autres, alors que nous pouvions, étant apôtres du Christ, vous faire sentir tout notre poids (être à charge). **Au contraire, nous nous sommes faits petits enfants au milieu de vous** » (cf. 1 Th 2, 5-7). Voilà, décrit en termes concrets, le chemin de détachement et d'humilité que requiert toute évangélisation véritable. Détachement au niveau de l'affectivité, humilité au niveau du « poids », du pouvoir que l'on peut exercer sur l'autre d'une manière ou d'une autre. Certains sont, par nature, plus « dans l'affectif », d'autres plus « dans le pouvoir » : il ne faut s'appuyer ni sur l'un ni sur l'autre si l'on veut servir le Christ comme il nous l'a lui-même demandé : « Les rois des nations dominant sur elles, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs. Mais pour vous, il n'en va pas ainsi. **Au contraire, que le plus grand parmi vous se comporte comme le plus jeune**, et celui qui gouverne comme celui qui sert » (cf. Lc 22, 25-26). Nous pouvons rendre ainsi aux autres le service de la vérité comme Jésus l'a rendu, en suivant le même chemin d'abaissement et d'amour désintéressé, en acceptant de ne pas nous servir nous-mêmes au passage, de ne pas toucher de gratification affective.

« Se faire petits enfants », selon l'expression employée par saint Paul, signifie accepter pleinement ce chemin de dépouillement et d'impuissance pour entrer, désarmés, dans ce service désintéressé de l'autre. Les tout-petits, en effet, ne cherchent pas à « s'attacher les autres », ils ont soif d'une vraie communion d'amour, ce qui est très différent. En nous « faisant petits » comme le Christ et pour le Christ, nous le laissons grandir en nous et agir à travers nous, vivant dans le même esprit filial que lui. Nous prenons conscience ici, une nouvelle fois, que l'esprit dans lequel nous devons agir pour « permettre aux autres d'entrer dans le Royaume de Dieu » (cf. Mt 23, 11) est le même que celui par lequel nous devons nous-mêmes « entrer dans ce Royaume ». C'est l'esprit d'enfance. C'est normal, puisque l'évangélisation est, en son fond, **une**

---

Chine : **ce sont des situations et des événements qui influencèrent le chemin de l'Église, l'empêchant d'accomplir en plénitude** – en faveur du peuple chinois – **la mission qui lui a été confiée par son Fondateur**, Jésus Christ. J'éprouve un profond regret pour ces erreurs et ces limites du passé, et je suis navré qu'elles aient engendré chez de nombreuses personnes l'impression d'un manque de respect et d'estime de l'Église catholique à l'égard du peuple chinois, les incitant à penser que celle-ci a été inspirée par des sentiments d'hostilité à l'égard de la Chine. Pour tout cela, je demande le pardon et la compréhension de ceux qui se sont senti, d'une certaine façon, blessés par ces formes d'action des chrétiens » (le 24 octobre 2001, O.R.L.F, n° 46, 13 novembre 2001).

**mystérieuse communication d'esprit à esprit, de cœur à cœur**<sup>9</sup>. En parlant « devant Dieu dans le Christ » comme des tout-petits, nous aidons les autres à s'ouvrir eux-mêmes à Dieu comme des enfants, nous les entraînons, nous leur communiquons secrètement l'esprit qui nous anime. Ainsi, il y a des personnes qui, par l'humilité avec laquelle elles parlent, mettent les autres dans l'humilité, qui, par leur confiance et leur abandon, les entraînent dans la confiance et l'abandon, au-delà des mots. Ce sont là sont les meilleurs évangélisateurs, même si « l'on n'entend pas leur voix sur la place publique » (cf. Is 42, 2). Il y a tout un travail en profondeur, **une diffusion** d'esprit qui se fait d'elle-même et qui est bien plus importante que les paroles prononcées. Par là, on voit bien que l'être compte plus que le faire : **l'esprit qui nous anime intérieurement a plus d'influence réelle que ce que nous disons.**

« **Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui.** Car tout ce qui est dans le monde – la convoitise de la chair (c'est-à-dire notamment de l'affectivité), la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse – vient non pas du Père mais du monde » (cf. 1 Jn 5, 16). Le désir de plaire, de nous attacher l'autre nous conduit à des « flatteries », des « arrière-pensées », à toutes sortes de calculs et de raisonnements humains : nous nous retrouvons à parler en fonction de ce que nous pensons être l'attente de l'autre, de ce qui pourrait lui plaire, le « toucher », au lieu de demeurer à l'écoute de ce que l'Esprit murmure à son cœur et à notre propre cœur. Tout cela est en contradiction avec l'esprit d'enfance et donc avec l'évangélisation. Il nous faut progressivement nous en libérer, voyant combien cela est vain et stérile. Laissons-nous tirer par le Christ crucifié hors du jeu des convoitises de ce monde : « Sortons en dehors du camp en portant son opprobre » (cf. He 13, 13) si nous voulons pouvoir attirer les âmes à Dieu. Ne nous laissons pas encombrer par un souci de plaire qui appartient non à l'Esprit du Christ mais à l'esprit du monde. Considérons-nous comme des petits enfants qui font leurs commissions de la part de leur père : « Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé » (cf. Jn 16, 7). « **Ce que j'ai entendu de lui, c'est cela que je dis au monde** » (cf. Jn 8, 26). Les petits enfants ne se posent pas de questions, ils font simplement ce qu'ils ont à faire. Nous aussi, pensons que nous avons simplement à transmettre fidèlement aux autres la Parole de Dieu telle qu'Il la met dans notre cœur : « Voilà pourquoi, miséricordieusement investis de ce ministère, nous ne faiblissons pas, mais **nous avons répudié les dissimulations de la honte, ne nous conduisant pas avec astuce et ne falsifiant pas la parole de Dieu.** Au contraire, par la manifestation de la vérité, nous nous recommandons à toute conscience humaine devant Dieu » (2 Co 4, 1–2).

---

<sup>9</sup> L'arbre de notre cœur porte mystérieusement son fruit dans le cœur de l'autre.